

BULLETIN

DU

Musée royal d'Histoire
naturelle de Belgique

Tome XIX, n° 11.
Bruxelles, mars 1943.

MEDEDEELINGEN

VAN HET

Koninklijk Natuurhistorisch
Museum van België

Deel XIX, n^r 11.
Brussel, Maart 1943.

NOTES SUR LES GASTÉROPODES,

XIII. — Sur quelques espèces nouvelles ou rares
pour la Belgique,
par William ADAM (Bruxelles).

1.— Les espèces du genre *Helicella* FÉRUSSAC, 1819.

Dans sa « Faune de Belgique », A. LAMEERE (1895) ne cite que trois espèces d'*Helicella* (dans le sens générique que lui donne J. THIELE, 1931, p. 702) : *H. ericetorum* MÜLLER, *H. candidula* STUDER (= *H. unifasciata* POIRET) et *H. caperata* MONTAGU (= *H. fasciolata* DROUET), toutes les trois communes en Belgique.

E. VONCK (1933) ne mentionne également que ces trois espèces, sans même y ajouter l'*Helicella striata* (MÜLLER), signalé déjà en 1924 par P. DUPUIS (p. 28).

Parmi ces espèces d'*Helicella* il n'y a que deux : *H. unifasciata* POIRET et *H. ericetorum* MÜLLER, qui n'ont pas donné lieu à confusion. En outre, quelques autres espèces d'*Helicella* doivent être ajoutées à la liste des espèces belges. Aussi me semble-t-il nécessaire de donner un résumé critique de nos connaissances actuelles, basé sur l'étude des collections du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique. D'après ces collections, les espèces suivantes ont été trouvées en Belgique : *Helicella unifasciata* (POIRET), *H. gigaxi* (PEIFFER), *H. intersecta* (POIRET), *H. virgata* (DA COSTA), *H. cespitum* (DRAPARNAUD), *H. ericetorum* (MÜLLER) et *H. geyeri* (Soós).

Helicella (Candidula) unifasciata (POIRET, 1801).

Cette espèce est caractérisée par sa coquille relativement petite, peu striée, à tours convexes, à suture profonde et à ouverture arrondie, munie d'un bourrelet interne blanc. Elle est assez commune dans les dunes le long du littoral, aux environs de Mons, dans les vallées de la Meuse et de ses affluents ainsi que dans la région jurassique aux environs de Virton. Certaines références comme Malines (P. VAN BENEDEEN et TUERLINCKX, 1834, p. 170) sont douteuses et demandent vérification.

L'espèce est assez variable, tant par la forme que par la coloration de sa coquille. J. COLBEAU (1865) a énuméré sept variétés : *alba* MOQUIN, *albocinctella* COLBEAU, *major* COLBEAU, *radiata* MOQUIN, *hypergramma* COLBEAU, *namurcensis* COLBEAU et *interrupta* COLBEAU ; de plus sa collection contient encore la var. *trochoïdes*.

La variété *albocinctella* COLBEAU possède une « coquille à bandes exagérément développées, réunies en deux faisceaux laissant entre eux une ligne blanche sur le milieu du tour » (1865, p. 33). J'ai cru d'abord que cette variété était identique à l'*Helix thymorum* ALTEN 1812 (pl. V, fig. 9), mais cette espèce, également pourvue d'une bande blanche au milieu du dernier tour, est plutôt identique à la variété *radiata* MOQUIN. Comme il existe cependant des formes intermédiaires entre la var. *albocinctella* et la var. *thymorum*, il me semble que l'*albocinctella* est un *thymorum* dont les taches radiales forment, par extension, deux faisceaux brun uniforme. Ces formes se trouvent surtout dans les Ardennes.

En général l'*Helicella unifasciata* POIRET est bien connu et n'a pas donné lieu à confusion.

Helicella (Candidula) gigaxi (PFEIFFER, 1848).

Dans l'ancienne littérature, cette espèce a été citée le plus souvent avec la suivante sous les noms de *Helix fasciolata* POIRET ou de *Helix caperata* MONTAGU. Il s'agit d'une espèce assez grande (dimensions maximum en Belgique : $\pm 7.5 \times 12$ mm), ayant l'ombilic largement ouvert (cependant beaucoup moins fortement que chez *Helicella ericetorum*), la spire assez déprimée, l'ouverture subcirculaire, munie d'un fort bourrelet interne. Sa distribution s'étend à peu près sur toute la Belgique, mais elle est surtout commune le long de la côte.

J. COLBEAU (1865, 1868, 1873) a cité comme variétés de *Helix fasciolata* : var. *minor* KICKX, var. *obliterata* PICARD (selon J. COLBEAU c'est la variété β de *H. striata* signalée par J. KICKX, 1830), var. *gigaxi* CHARPENTIER et var. *bouyeti* COLBEAU, caractérisée par une coquille « déprimée, de coloration blanche, n'ayant souvent qu'une seule bande étroite, nettement dessinée, comme chez le type de l'*Helix unifasciata* Poir. ».

Comme *Helicella gigaxi* a été trouvé plusieurs fois à Rouge-Cloître (Auderghem), il me semble probable que l' « *Helix thymorum* » et l' « *Helix striata* » cités par J. KICKX (1830, p. 20) de cette localité appartiennent en réalité à *Helicella gigaxi*.

L'espèce est beaucoup plus commune que la suivante avec laquelle elle a été souvent confondue.

Helicella (Candidula) intersecta (POIRET, 1801).

Cette espèce qui, dans d'autres pays, a été souvent confondue avec *Helicella gigaxi* (sous les noms de *Helicella fasciolata* ou de *H. caperata*), n'a jamais été signalée en Belgique. Elle se distingue facilement de *Helicella gigaxi* par sa taille plus petite, par sa forme plus élevée, par ses tours de spire plus aplatis, par la suture moins profonde, par le dernier tour ordinairement un peu anguleux, par l'ombilic beaucoup plus étroit, par sa sculpture plus forte et par sa coloration plus foncée, souvent la partie supérieure des tours est presque uniformément brun, tandis que la couleur brune forme des stries radiaires sur la partie inférieure.

Dans les anciennes collections du Musée je ne l'ai pas trouvée avec *Helicella gigaxi*. Ce n'est que depuis 1922 que l'espèce a été récoltée souvent le long de la côte, de sorte que je suppose que son introduction, du moins dans cette partie du pays, est assez récente.

En 1924, P. DUPUIS (p. 28) a signalé sous le nom *Helicella striata* MÜLLER des spécimens provenant d'Olloy et de Vierves, qui appartiennent sans aucun doute à *Helicella intersecta* POIRET.

A part quelques exemplaires provenant des environs de Bruxelles, d'Olloy, de Vierves et de Rochefort, tout le matériel que j'ai pu examiner vient de la côte, ce qui correspond à la distribution en France, où l'espèce habite surtout l'Ouest du pays. Là cependant elle semble remplacer l'*Helicella gigaxi* (voir L. GERMAIN, 1930, p. 275) ce qui n'est pas le cas en Belgique où les deux espèces sont communes le long de la côte.

Helicella (Cernuella) virgata (DA COSTA, 1778).

Déjà en 1867, F. DE MALZINE (p. 72) a signalé la présence de cette espèce dans les dunes entre Nieuport et Dunkerque. Cependant, J. COLBEAU (1868, p. 99) l'a cité avec un point d'interrogation dans sa liste des mollusques belges.

En 1935, j'ai signalé avec certitude la présence de *Helicella virgata* à La Panne et en 1937 (en collaboration avec E. LELOUP) entre Mariakerke et Raversijde. Les spécimens provenant de la Panne sont généralement beaucoup plus hauts que ceux de Mariakerke-Raversijde, avec l'ouverture de la coquille plus arrondie ; ils ressemblent beaucoup à l'*Helicella maritima* figuré par L. GERMAIN (1930, pl. VII, figs. 204-205).

Parmi les spécimens de Mariakerke-Raversijde, plusieurs se distinguent par l'absence de bandes brunes ou noires et par la présence d'une zone blanche à la périphérie du dernier tour ; ils rappellent la variété *albovariegata* CAZIOT.

Depuis lors, *Helicella virgata* a été trouvé vivant à Middelkerke, tandis que des coquilles vides furent récoltées sur la plage d'Oostduinkerke.

Helicella (Xeromagna) cespitum (DRAPARNAUD, 1801).

En 1937, j'ai signalé la découverte à Austruweel (lez-Anvers) d'un exemplaire vivant de cette espèce aux environs d'un dépôt d'immondices, provenant des navires. La présence de *Helicella cespitum*, habitant du littoral méditerranéen, à Anvers, était certainement due à une importation accidentelle et je fis remarquer qu'il paraît fort peu probable que l'espèce s'introduise définitivement en Belgique.

Or, le Musée a reçu dernièrement de M. R. VERHAEGHE (Berchem-Ste-Agathe) deux coquilles (des quatre qu'il possédait) de la même espèce, trouvées à Sart, près de Spa, « sur des broussailles humides mais non boisées, vers le mois de septembre » (1941 ?). Un de ces exemplaires est adulte (12.5×19 mm.) avec l'ouverture de la coquille pourvue d'un bourrelet blanc, tandis que l'intérieur de la coquille est brunâtre, surtout à la base. L'ombilic est largement ouvert, mais pas si fortement que chez *Helicella ericetorum*. La coquille est de couleur crème avec une dizaine de bandes brunâtres interrompues. Le test est finement strié transversalement, assez régulièrement, alternant à

des distances de ± 1 mm. avec de fines costulations blanchâtres.

L'autre spécimen est encore jeune (9.5×13 mm.), sans bourrelet à l'intérieur de l'ouverture, à coquille blanchâtre, pourvue d'une large bande supérieure et de six bandes inférieures.

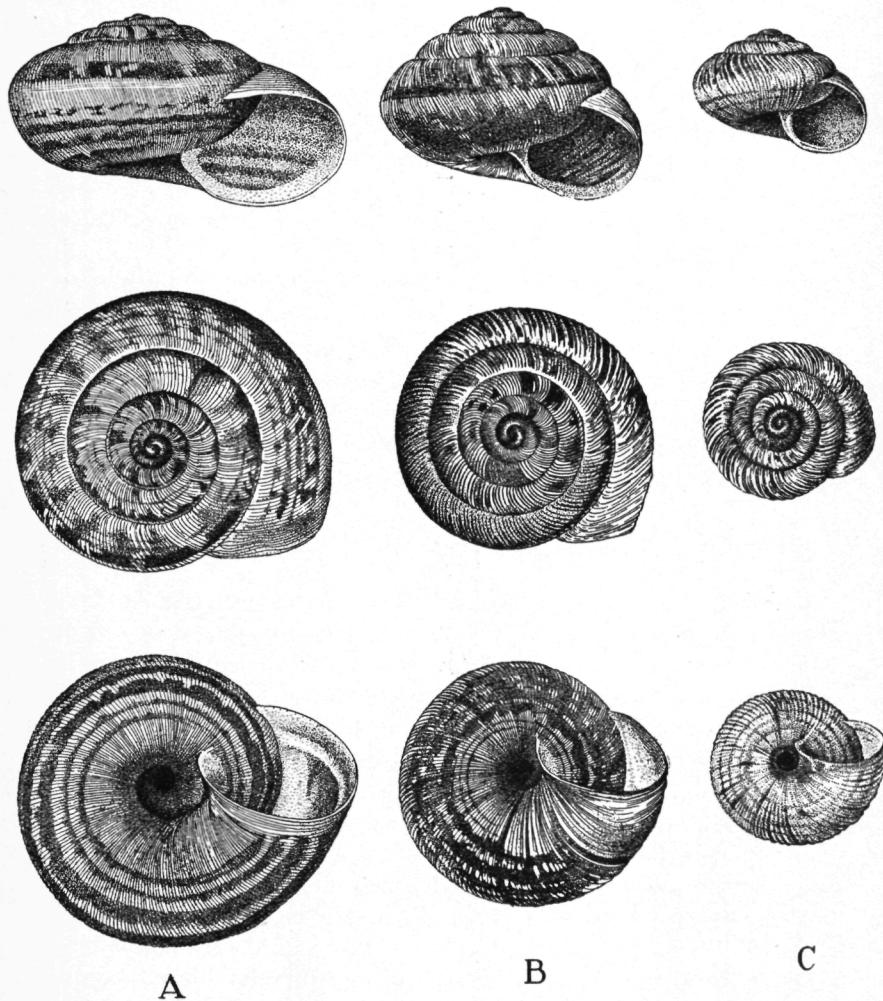


Fig. 1. — A : *Helicella gigaxi* (PFEIFFER), provenant de Dieghem,
B : *Helicella intersecta* (POIRET), provenant d'Ostende,
C : *Helicella geyeri* (Soós), provenant de Couvin, $\times 3,75$.

Après comparaison de ces deux spécimens avec du matériel d'origine française, je ne doute nullement qu'ils appartiennent à l'*Helicella cespitum*.

Il y a une certaine ressemblance entre ces spécimens et la variété *charpentieri* MOQUIN-TANDON de *Helicella ericetorum* (MÜLLER) que J. COLBEAU a signalé de Rochefort (1865, p. 113), mais ces derniers spécimens sont beaucoup plus petits, avec l'ombilic relativement plus grand et la sculpture de la coquille beaucoup moins régulière que chez *Helicella cespitum*.

Par son ombilic plus petit, la variété *instabilis* de *Helicella ericetorum*, figurée par TAYLOR (1921, pl. XI), ressemble assez bien à nos spécimens de *Helicella cespitum*. Cependant, il est à remarquer que J. W. TAYLOR (1921, p. 124) dit à propos du matériel de cette variété, provenant de l'île Tiree : « Possibly it may be shown to be structurally different from *X. itala* when carefully examined ». Il n'est donc pas impossible qu'il s'agissait également de *Helicella cespitum*.

Helicella (Helicella) ericetorum (MÜLLER, 1774).

Cette espèce, caractérisée par sa coquille fortement aplatie et son ombilic largement ouvert, est surtout un habitant des régions calcaires de la Haute-Belgique, bien qu'elle ait été trouvée également à la côte et dans quelques rares endroits en moyenne Belgique.

L'espèce est très variable, tant par la taille des adultes (var. *minima* COLBEAU, var. *minor* MOQUIN et var. *major* VAN DEN BROECK) que par sa couleur (var. *lutescens* MOQUIN, var. *leucorozona* MOQUIN, var. *grisescens* COLBEAU, var. *alba* CHARPENTIER, var. *albinos* VAN DEN BROECK, var. *trivalis* MOQUIN et var. *unifasciata* VAN DEN BROECK).

Helicella ericetorum est très commun et n'a pas donné lieu à des confusions.

Helicella geyeri (Soós, 1926).

Sans l'étude du matériel, il est souvent impossible de décider quelles sont les espèces de *Helicella* signalées par les anciens auteurs. Ceci compte surtout pour la petite espèce, fortement costulée, que les anciens auteurs ont citée sous les noms de *Helix conspurcata* DRAPARNAUD, *H. costulata* ZIEGLER et *H. striata* MÜLLER (voir respectivement : A. CARLIER, 1831,

p. 47; J. COLBEAU, 1859, p. 8; 1865, p. 51 et 87; 1868, p. 99; F. DE MALZINE, 1867, p. 73; J. KICKX, 1830, p. 19, figs. 1-3; J. COLBEAU, 1873, p. 87; P. VAN BENEDEN et TUERLINCKX, 1834, p. 170; P. DUPUIS, 1924, p. 28).

Avant que L. Soós (1926, p. 98) eût décrit son *Helicella geyeri*, cette petite espèce à forte costulation était généralement considérée comme étant l'*Helicella striata* (MÜLLER.). Mais depuis la description de *Helicella geyeri* qui, d'après L. GERMAIN (1930, p. 278), serait « complètement indéterminable sans l'examen de l'appareil génital, car elle ressemble absolument à l'*Helicella striata* MÜLLER », il est devenu nécessaire de contrôler toutes les anciennes références.

Le seul matériel de provenance belge, contenant les animaux, a été récolté par moi-même à Couvin, le 7-IX-1934. D'abord j'ai considéré ces spécimens, dont trois seulement contenaient l'animal, comme *Helicella striata*, à cause de la forte costulation de leur coquille et de l'absence d'un bourrelet à l'intérieur de l'ouverture. Or, l'examen de l'appareil génital d'un des spécimens

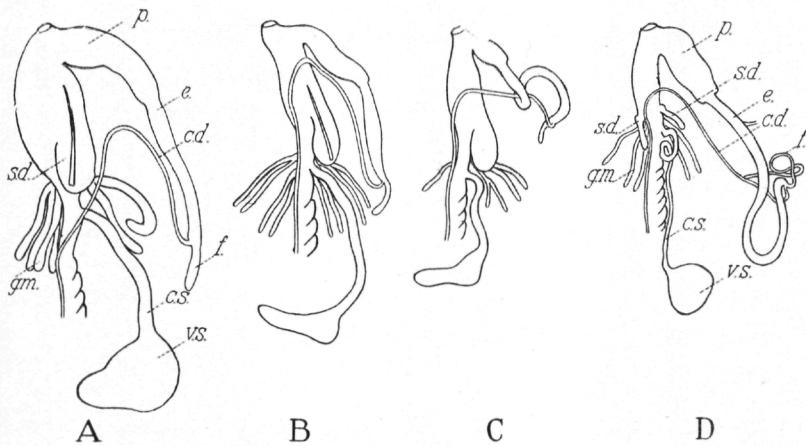


Fig. 2. — Partie antérieure de l'appareil génital de :
 A : *Helicella gigaxi* (PFEIFFER); B : *Helicella intersecta* (POIRET);
 C : *Helicella unifasciata* (POIRET); D : *Helicella geyeri* (Soós)
 $\pm 6 \times$. (c.d. = canal déférent; c.s. = canal séminal; e. = épiphallus; f. = flagellum; g.m. = glandes muqueuses; p. = pénis; s.d. = sac du dard; v.s. = vésicule séminale).

démontre nettement (fig. 2 D) qu'il ne s'agit pas de *Helicella striata*, mais de *Helicella geyeri*, caractérisé par deux sacs du dard rudimentaires, ne contenant pas de dard, au lieu des quatre

sacs du dard, dont deux pourvus d'un dard, que l'on trouve chez *Helicella striata* et qui caractérisent le sous-genre *Helicopsis* FITZINGER, 1833.

Selon L. GERMAIN (1930, p. 278), l'appareil génital de *Helicella geyeri* serait semblable à celui de *H. unifasciata*: « c'est-à-dire avec seulement un sac du dard ». Or comme le montrent mes figures 2 A-C, les appareils génitaux de *Helicella gigaxi*, *H. intersecta* et *H. unifasciata* se ressemblent par la présence d'un seul sac du dard, par le canal séminal relativement court par rapport à la vésicule séminale, l'épiphallus relativement court, mais plus long que le pénis et par le flagellum très court. Par contre, l'appareil génital de *Helicella geyeri*, selon la description originale et d'après le spécimen que j'ai examiné, diffère nettement de celui des trois espèces citées ci-dessus : a. par la présence de deux sacs du dard rudimentaires, beaucoup plus petits que les glandes muqueuses; b. par la vésicule séminale arrondie et non allongée; c. par le canal séminal relativement plus long par rapport à la vésicule; d. par l'épiphallus très long, mesurant \pm trois fois la longueur du pénis et muni d'un flagellum également beaucoup plus long. Il est à remarquer que les sacs du dard, éclaircis à l'aide de l'acide phénique, ne montrent pas de dards. Dans l'exemplaire examiné, il y a deux doubles et une simple glande muqueuse, tout comme chez le spécimen figuré par L. Soós (1926, pl. V, fig. 2).

En me basant sur la détermination d'un spécimen d'après l'animal et de 28 autres exemplaires, trouvés avec celui-ci, j'ai cru pouvoir considérer également comme *Helicella geyeri* : 1. les spécimens provenant de Couvin, que J. COLBEAU (1873, p. 87) a signalés sous le nom *Helix costulata* ZGL.; 2. un spécimen récolté par J. COLBEAU à Virton; 3. trois exemplaires récoltés par E. MAILLIEUX (Bruxelles) à Nismes; 4. deux exemplaires récoltés par P. DUPUIS à Couvin et déterminés par lui comme *Helicella striata*.

Comme je ne dispose pas de spécimens appartenant incontestablement (par l'appareil génital) à *Helicella striata*, il m'est impossible de vérifier si les coquilles de *Helicella striata* et *Helicella geyeri* sont absolument identiques.

Le matériel de provenance belge que je considère comme étant *Helicella geyeri* comprend en tout 84 spécimens. La coquille est petite (largeur : 3.7-8 mm.; hauteur : 2.2-5.2 mm.), montrant \pm 4.5 tours de spire dans les plus grands exemplaires, fortement costulée (la plus grande coquille possède \pm 70 côtes sur le der-

nier tour) ; la suture est profonde, l'ouverture presque circulaire, légèrement plus large que haute, sans bourrelet interne, et l'ombilic assez ouvert, montrant plusieurs tours de spire. Le dernier tour de spire est ordinairement légèrement anguleux au milieu. La forme générale de la coquille est assez variable, sa hauteur variant entre 58 et 78 % de la largeur. Tous les spécimens sont blanchâtres avec une ou deux bandes brunes interrompues au-dessus du milieu du dernier tour et généralement trois minces bandes interrompues en dessous.

Quant aux déterminations des anciens auteurs, la plupart des citations ne se rapportent ni à *l'Helicella striata*, ni à *l'H. geyeri*.

D'après les figures que J. KICKX (1830, figs. 1-3) a données de *Helix costulata*, on pourrait croire qu'il s'agit de *Helicella striata* ou de *Helicella geyeri*, mais la provenance (Pellenberg et Bruxelles) fait supposer qu'il s'agit plutôt de *Helicella gigaxi*.

L'*Helix striata* DRAP., cité par VAN BENEDEEN et TUERLINCKX (1834) comme habitant Malines, est probablement *l'Helicella gigaxi*, de même que l'*Helix conspurcata* DRAP., signalé par A. CARLIER (1831, p. 47) pour la province de Liège et l'*Helix striata* trouvé par E. FOLOGNE (1864, p. L) à Ostende.

Les exemplaires que J. COLBEAU (1873, p. 87) considérait comme les premiers spécimens de *Helix costulata* ZGL. trouvés en Belgique (à Couvin) ne diffèrent nullement de *Helicella geyeri*.

P. DUPUIS (1924), enfin, a fait remarquer (p. 27) que les anciens auteurs ont le plus souvent confondu *l'Helicella striata* avec *l'Helicella caperata*. D'après lui, le vrai *Helicella striata* n'est représenté dans les anciennes collections du Musée royal d'Histoire naturelle que par des échantillons récoltés par J. COLBEAU à Couvin et étiquetés sous le nom de *Helix costulata* ZGL., tandis que lui-même aurait trouvé *l'Helicella striata* à Olloy et à Vierves. Or, ces spécimens provenant d'Olloy et de Vierves n'appartiennent nullement à *Helicella striata* mais à *Helicella intersecta* POIRET (voir p. 3), tandis que le matériel de J. COLBEAU représente selon toute probabilité *l'Helicella geyeri*.

En résumé, je crois pouvoir conclure que *Helicella striata* n'habite pas la Belgique et que *Helicella geyeri* ne se trouve que dans quelques régions méridionales de la Belgique (Couvin-Nismes et Virton).

L. Soós (1926) qui a décrit son *Helicella geyeri* d'après des

spécimens récoltés en Allemagne, a fait remarquer (p. 100) que l'*Helicella striata* du Nord de la France est probablement identique à l'*Helicella geyeri*. L. GERMAIN (1930, p. 278) ne signale pas si l'espèce a été trouvée déjà en France, mais selon lui (p. 279) : « Il est probable, d'ailleurs, qu'on découvrira l'*Helicella geyeri* Soós dans l'est de nos départements de l'Ain et du Jura ».

Comme l'anatomie de beaucoup d'espèces d'*Helicella* est encore insuffisamment connue, il n'est pas possible, actuellement, de classer *Helicella geyeri* dans un des sous-genres existants. Par son appareil génital *Helicella geyeri* se rapproche du sous-genre *Xeroplexa* Monterosato 1892, mais sa coquille est différente.

2. — *Pupilla sterri* (v. VOITH, 1838).

Dans sa note sur les Pupillidae belges, P. DUPUIS (1924, p. 49) n'a signalé qu'une espèce de *Pupilla* (1) : le *Pupilla muscorum*

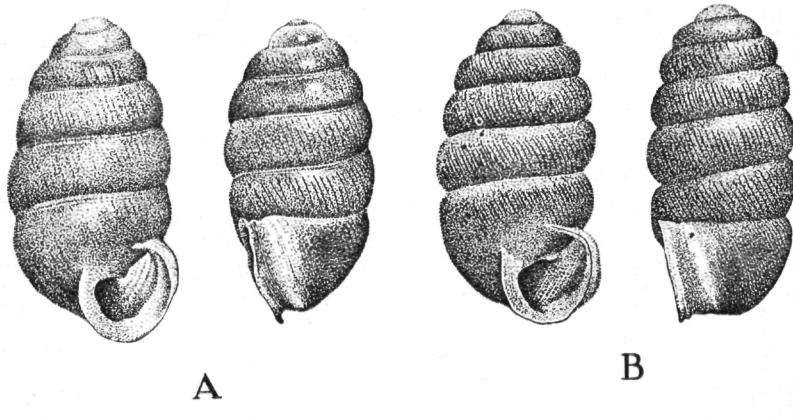


Fig. 3. — A : *Pupilla muscorum* (LINNÉ), 2 ex. provenant de Louvain. $\times 12$.
B : *Pupilla sterri* (v. VOITH), 2 ex. provenant de Comblain-au-Pont. $\times 12$.

(LINNÉ), dont la variété *edentula*, caractérisée par l'absence de dents à l'ouverture de la coquille, se rencontre fréquemment, surtout dans les dunes du littoral.

(1) Le *Pupilla umbilicata* DRAPARNAUD, signalé par P. DUPUIS (1924, p. 50), est le *Lauria cylindracea* (DA COSTA).

J. COLBEAU (1863, p. XXXVIII; 1865, p. 114; 1868, p. 97) a pourtant mentionné comme nouvelle pour la faune belge, une seconde espèce de *Pupilla*, sous le nom de « *Pupa aridula* HELD », vivant sur les rochers près de Fréyr (Dinant, province de Namur), où elle n'était pas rare. Cependant, dans sa « Liste générale » de 1868, J. COLBEAU a cité le « *Pupa aridula* HELD » parmi les espèces « sujettes à caution » et dont il ne prenait « la responsabilité qu'avec réserve » (p. 88).

Dans l'ancienne collection « J. COLBEAU » se trouvant actuellement au Musée royal d'Histoire naturelle, j'ai retrouvé cette espèce, dont certains spécimens contiennent l'animal desséché, ce qui prouve qu'ils ont été trouvés vivants.

P. DUPUIS a considéré ce matériel de J. COLBEAU, ainsi que d'autres spécimens de la même espèce, comme étant le *Pupilla muscorum* (LINNÉ). Or, comme le montrent les figures 3 A-B, il y a une différence très nette entre les deux espèces. L'espèce signalée par J. COLBEAU est d'une forme générale plus cylindrique avec les tours de spire beaucoup plus convexes, la suture plus profonde, et la surface de la coquille plus fortement striée.

Dans la collection du Musée royal d'Histoire naturelle, j'ai trouvé du matériel de cette dernière espèce provenant de Dinant, Lives, Goyet, Durbuy et Comblain-au-Pont, situées le long de la Meuse et de ses affluents, dans les provinces de Namur et de Liège.

Il est à remarquer que J. COLBEAU avait à juste titre considéré son matériel, provenant de Dinant, comme « *Pupa aridula* HELD ». Cependant, le nom de HELD (in KÜSTER, 1852) est synonyme de *Pupilla sterri* (v. VOITH, 1838).

Certains auteurs [H. SIMON et O. BOETTGER (1884, p. 48); W. KOBELT (1899, p. 80); H. PILSBRY (1921, p. 185) et D. GEYER (1927, p. 124)] regardent *Pupilla cupa* (JAN, 1820) comme identique à *Pupilla sterri* (v. VOITH, 1838) et à *Pupilla aridula* (HELD, 1852). Cependant, G. MERMOD (1926, p. 581) a démontré en se basant sur un spécimen, provenant de G. JAN lui-même que « *Pupa cupa* JAN, 1820 » n'est qu'une variété de *Pupilla muscorum* (LINNÉ).

D'accord avec L. GERMAIN (1930, p. 426) et P. EHRMANN (1933, p. 47) je considère donc l'espèce cylindrique, à tours arrondies, à suture profonde et à striation forte, comme *Pupilla sterri* (v. VOITH, 1838).

Les plus grands spécimens belges mesurent $\pm 3.6 \times 1.7$ mm. La dent pariétale de l'ouverture est presque toujours présente,

mais la dent palatale manque souvent. Mélangés aux spécimens normaux, il y a plusieurs exemplaires albinos.

Selon L. GERMAIN (1930, p. 427), *Pupilla sterri* est une espèce rare qui habite actuellement presqu'exclusivement les Alpes, mais qui, au Quaternaire, avait « une répartition plus étendue, notamment dans les plaines où elle a disparu, se réfugiant uniquement aujourd'hui sur les massifs montagneux ».

D. GEYER (1927, p. 125) signale l'espèce également le long du Rhin et des environs de la Moselle en France et en Allemagne.

3. — *Truncatellina strobeli* (GREDLER, 1853).

A l'heure actuelle on ne connaît qu'une espèce de *Truncatellina* en Belgique : *Truncatellina cylindrica* (FÉRUSSAC, 1821) qui, peut-être à cause de sa petite taille, a été rarement trouvée. Cette espèce a été récoltée presque exclusivement dans les dunes du littoral.

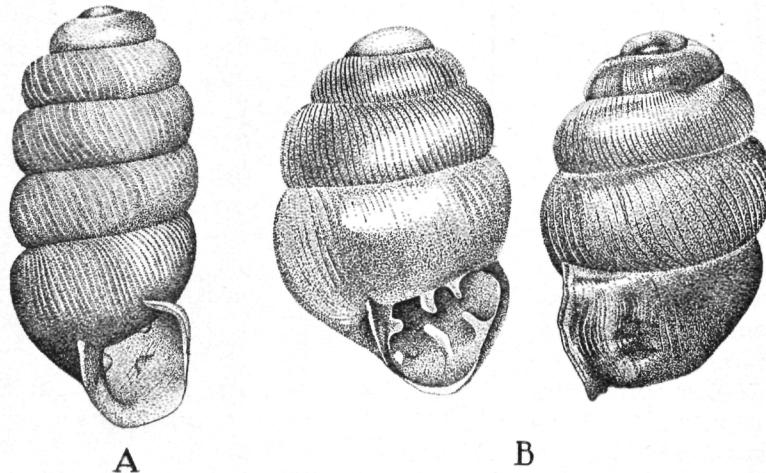


Fig. 4. — A : *Truncatellina strobeli* (GREDLER), provenant d'Eprave,
B : *Vertigo substriata* (JEFFREYS), 2 ex. provenant d'Anderghem, $\times 28$.

En 1870, E. VAN DEN BROECK (p. 47) a signalé cette espèce sous le nom « *Vertigo muscorum* Draparnaud » comme provenant d'Eprave (province de Namur).

Or, les deux spécimens trouvés dans cette localité et conservés dans l'ancienne collection « E. VAN DEN BROECK » au Musée

royal d'Histoire naturelle, n'appartiennent pas à *Truncatellina cylindrica* (FÉRUSSAC) mais à *Truncatellina strobeli* (GREDLER). Ils se distinguent nettement de la première espèce par la présence de dents dans l'ouverture de la coquille. Le plus grand spécimen (2.0×0.95 mm.) présente les trois dents, mais chez l'autre exemplaire (1.8×0.85 mm.) la dent pariétale manque.

L. GERMAIN (1930, p. 440) qui cite l'espèce sous le nom *Truncatellina rivierana* (BENSON, 1854) fait remarquer (p. 441) : « Il existe cependant des *T. cylindrica* dont l'ouverture est garnie de rudiments de dents, mais les deux espèces paraissent néanmoins distinctes [cf. J. FAVRE, 1927, p. 222] ».

Il est à remarquer que GREDLER (voir L. FORCART, 1928, p. 190) a distingué comme variétés de son espèce :

1. — *Pupa minutissima* HARTMANN, caractérisée par l'absence de dents (L. FORCART, 1928, p. 192, qui a vu les exemplaires originaux de *Pupa minutissima* HARTMANN, prétend qu'il s'agit de *Truncatellina cylindrica* FÉRUSSAC).

2. — *Pupa costulata* NILSSON, avec une dent pariétale ou palatale ; la dent palatale se développe la première.

3. — Une forme avec deux dents, une pariétale et une palatale. GREDLER (voir L. FORCART) ajoute : « Wer dessungeachtet die Vereinigung zweier anerkannter Arten, der *P. minutissima* und *costulata*, als untergeordneter Formen, unter einem vollendetem Typus aus was immer für Rücksichten hart verschmerzt ; möge — auch gegen meine auf Naturbeobachtung gegründete Ueberzeugung — die bisher unbekannt gebliebene *P. strobeli* als varietät der *costulata* oder als dritte Art zu Kenntnis nehmen ».

Selon L. GERMAIN (1930, p. 440) la *Truncatellina strobeli* est très rare en France.

Jusqu'à preuve du contraire, je préfère considérer la forme denticulée, *Truncatellina strobeli* (GREDLER) comme une espèce distincte de *Truncatellina cylindrica*.

4. — *Vertigo substriata* (JEFFREYS, 1833).

Dans la collection du Musée royal d'Histoire naturelle se trouvent sept exemplaires de cette espèce qui n'a pas encore été signalée en Belgique. Ils proviennent d'Auderghem (près de Bruxelles) et ont été déterminés comme *Vertigo pygmaea* par H. DE CORT. Or, la forte striation des troisième et quatrième tours de spire, ainsi que la denticulation de l'ouverture de la coquille ne laissent aucun doute que ces spécimens appartiennent

à *Vertigo substriata* (JEFFREYS, 1833). Trois des sept coquilles ont l'ouverture définitivement formée, avec deux dents columellaires, deux dents pariétales et deux dents palatales. Chez les autres spécimens les dents ne sont pas complètement développées; dans ce cas c'est surtout la dent columellaire inférieure qui manque.

Le fait que l'auteur de l'espèce a signalé la présence de 5 à 6 dents ou même de 4 à 6 dents, me semble être dû à ce que la coquille n'était pas encore tout à fait achevée, plutôt qu'à une erreur d'observation, comme le croit A. SUNIER (1926, p. 92).

Notre plus petit spécimen mesure 1.55×1.1 mm.; les autres varient de 1.7×1.1 mm. à 1.8×1.15 mm. Par rapport aux spécimens hollandais, qui mesuraient en moyenne 2.0×1.125 mm. (A. SUNIER, 1926), nos exemplaires sont donc assez petits et ressemblent plutôt aux individus suédois qui, d'après A. SUNIER (p. 119), mesuraient, en moyenne, 1.75×1.1 mm.

Aux Pays-Bas, l'espèce fut découverte pour la première fois en 1925 (voir A. SUNIER, 1926, p. 113). Actuellement on ne l'y connaît que de quelques endroits (T. VAN BENTHEM JUTTING, 1933, p. 225).

En France, *Vertigo substriata* est très rare (L. GERMAIN, 1930, p. 440).

D'après A. SUNIER (1926, p. 176): « L'espèce a besoin d'une atmosphère très humide. En outre il lui faut l'abri formé par la végétation, spécialement par les feuilles et les branches mortes couvrant le sol sous bois. Elle peut vivre sur un sol fortement décalcifié ».

J'ignore dans quelles conditions vivaient les spécimens récoltés par H. DE CORT à Auderghem; jusqu'à présent je n'y ai pas retrouvé l'espèce.

5. — *Zonitoides excavatus* (BEAN, 1830).

Cette espèce se distingue nettement de *Zonitoides nitidus* (MÜLLER, 1774) par son ombilic largement ouvert, montrant tous les tours de spire ainsi que par la partie inférieure arrondie de ses tours. Elle n'a été signalée qu'une seule fois en Belgique par J. COLBEAU (1865, p. LXXIX; 1865, p. 38; 1868, p. 95) d'après un spécimen trouvé à « Esschen, sous les feuilles mortes, dans un fossé humide contre une haie, au bord d'un chemin conduisant à Calmpthout ».

Je n'avais pas retrouvé ce spécimen dans l'ancienne collection « J. COLBEAU » au Musée royal d'Histoire naturelle, de sorte que la présence de l'espèce en Belgique restait douteuse.

Or, au cours des explorations entreprises par le service des Invertébrés récents, du Musée royal d'Histoire naturelle, O. GOOSSENS, préparateur au Musée, a trouvé deux coquilles vides, bien conservées, de *Zonitoides excavatus* (BEAN) à Donck (près de Moll, province d'Anvers), le long d'un fossé au Sud du canal de la Meuse à l'Escaut.

Zonitoides excavatus (BEAN) est une espèce habitant les îles Britanniques qui, jusqu'à présent, n'a été trouvée sur le continent qu'aux Pays-Bas (T. VAN BENTHEM JUTTING, 1933, p. 290) et dans le Nord de l'Allemagne (P. EHRENMANN, 1933, p. 95).

6. — *Acme lineata* (DRAPARNAUD, 1801).

En 1942, j'ai déjà signalé la présence de cette espèce à Rouge-Cloître (Auderghem) d'après deux coquilles vides.

Or, au cours de ses explorations au même endroit, mon collègue A. COLLART a trouvé des animaux vivants en tamisant des feuilles mortes. Des exemplaires adultes furent récoltés le 2-VI-1941 et le 15-VII-1941, des jeunes le 2-VI-1942 et le 1-VII-1942.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

- ADAM, W., 1935, *Notes sur les Gastéropodes. IV. Sur la présence de Helicella virgata (DA COSTA, 1778) en Belgique.* (Bull. Mus. Hist. nat. Belg., XI, n° 38.)
- , 1937, *Idem. V. Sur la découverte de Cochlostoma septemspirale (RAZOMOWSKY, 1789) et Helicella cespitum (DRAPARNAUD, 1801) en Belgique.* (Ibidem, XIII, n° 11.)
- , 1942, *Idem. XII. Sur la présence d'Acme lineata (DRAPARNAUD, 1801) en Belgique.* (Ibidem, XVIII, n° 27.)
- et LELOUP, E., 1937, *Sur la présence de Helicella virgata (DA COSTA) et Theba pisana (MÜLLER) en Belgique.* (Ibidem, XIII, n° 10.)
- ALTEN, J. W. von, 1812, *Systematische Abhandlung über die Erd- und Fluszconchylien welche um Augsburg und der umliegenden gegend gefunden werden* (Augsburg).
- BENTHEM JUTTING, T. VAN, 1933, *Mollusca.* (Fauna van Nederland, VII.)
- CARLIER, A., 1831, *Les Mollusques.* (Dictionnaire géographique de la province de Liège, appendice, pp. 47-49.)
- COLBEAU, J., 1859, *Matériaux pour la faune malacologique de Belgique. I. Liste des mollusques terrestres et fluviatiles de Belgique* (Bruxelles).
- , 1863, — (Ann. Soc. malac. Belg., I, p. XXXVIII).
- , 1865, — (Ibidem, I, p. LXXIX).
- , 1865, *Excursions et découvertes malacologiques...* (Ibidem, I, p. 23.)

- COLBEAU, J., 1868, *Liste générale des Mollusques vivants de la Belgique.* (Ibidem, III, p. 85.)
 — , 1873, *Liste des mollusques terrestres et fluviatiles vivants observés pendant l'excursion de la Société Malacologique de Belgique à Couvin...* (Ibidem, VIII, p. 84.)
 DE MALZINE, F., 1867, *Essai sur la Faune Malacologique de Belgique* (Bruxelles).
 DUPUIS, P., 1924, *Note concernant Lithoglyphus naticoides de Féruccac.* (Ann. Soc. Malac. Belg., LV, p. 27.)
 — , 1924, *Note concernant les espèces belges de la Famille des Pupillidae.* (Ibidem, LV, p. 47.)
 EHRMANN, P., 1933, *Mollusca.* (Die Tierwelt Mitteleuropas, II, 1.)
 FOLOGNE, E., 1864, — (Ann. Soc. Malac. Belg., I, p. L.)
 FORCART, L., 1928, *Truncatellina strobeli GREDLER. Eine nomenklatorische Berichtigung.* (Arch. Molluskenk., LX, p. 188.)
 GERMAIN, L., 1930, *Mollusques terrestres et fluviatiles.* (Faune de France, XXI.)
 GEYER, D., 1927, *Unsere Land- und Süßwasser-Mollusken.* (Stuttgart.)
 KICKX, J., 1830, *Synopsis Molluscorum Brabantiae.* (Louvain.)
 KOBELT, W. (in ROSSMAESSLER, E. A.), 1899, *Iconographie der Land- und Süßwasser-Mollusken, N. F. VIII.*
 LAMEERE, A., 1895, *Manuel de la Faune de Belgique, I.* (Bruxelles.)
 MERMOD, G., 1926, *Notes Malacologiques.* (Rev. Suisse Zool., XXXIII, p. 561.)
 PILSBRY, H. A. (in TRYON, G. W.), 1921, *Manual of Conchology, 2^e série, XXVI.*
 SIMON, H. et BOETTGER, O., 1884, *Naturwissenschaftliche Streifzüge in den Cottischen Alpen.* (Nachr. bl. Dtsch. malak. Ges., XVI, p. 48.)
 Soós, L., 1926, *Eine neue Xerophila aus Deutschland, Xer. Geyeri, und anatomische Bemerkungen über Xer. barcinonensis (Bgt.).* (Arch. Molluskenk., LVIII, p. 96.)
 STAES, C., 1869, — (Ann. Soc. Malac. Belg., IV, p. XXV.)
 SUNIER, A. L. J., 1926, *Vertigo substriata JEFFREYS, Faunae Neerlandicae nova species...* (Zool. Meded. Leyden, IX, p. 113.)
 TAYLOR, J. W., 1921, *Monograph of the Land and Freshwater Mollusca of the British Isles, 24.* (Leeds.)
 THIELE, J., 1931, *Handbuch der Weichtierkunde, II.* (Jena.)
 VAN DEN BROECK, E., 1870, *Excursions, découvertes et observations Malacologiques.* (Ann. Soc. Malac. Belg., V, p. 13.)
 VAN BENEDEN, P. et TUERLINCKX, 1834, *Mollusques dont l'existence a été constatée dans les environs de Malines.* (Dictionnaire géographique de la Province d'Anvers, pp. 169-170.)
 VONCK, E., 1933, *Les Mollusques de Belgique.* (Bruxelles.)

MUSÉE ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE DE BELGIQUE.